

Pierre et de saint André (1). Il remplissait auprès de Jésus les fonctions de *majordome* ou de maître d'hôtel, autant que ces mots pompeux peuvent convenir à la vie simple et frugale du Sauveur et de ses apôtres. Il prêcha l'Évangile en Scythie et en Gaule (2). Il mourut crucifié et lapidé à Hiérapolis, ville de la Phrygie, il était âgé de 89 ans. Le saint apôtre tient ici dans ses mains une épée nue. Pourquoi l'imagier a-t-il donné une épée à saint Philippe? N'a-t-il pas confondu l'apôtre avec un autre saint Philippe, père de sainte Eugénie, lequel fut décapité d'un coup d'épée? Ces sortes d'erreurs se rencontrent quelquefois au Moyen-Age.

Au socle est représenté le roi d'Hiérapolis qui le fit crucifier, puis lapider.

4° SAINT THOMAS de Galilée, Didyme, apôtre de Jésus-Christ, devenu fidèle d'incrédule qu'il était en voyant le Sauveur ressuscité avec les cicatrices de ses cinq plaies. Il a prêché l'Évangile aux Parthes, aux Mèdes, aux Perses et aux Indiens. Il souffrit le martyre à Calamine, aujourd'hui Méliapour. Il fut mis à mort d'un coup d'épée dont il fut transpercé de part en part d'après la *légende dorée*; mais d'après le Martyrologe romain, il fut tué à coups de lance par ordre du roi de l'Inde supérieure. Notre imagier a suivi la première version et il a placé une épée dans la main droite de saint Thomas (3). Sous ses pieds, il y a Saganie, le roi de l'Inde supérieure, qui le fit mettre à mort par les prêtres de ses idoles.

(1) Ces trois apôtres sont nés à Bethsaïde, village situé le long de la mer de Tibériade en Galilée.

(2) Une foule d'auteurs, entre autres saint Isidore, saint Julien, saint Beatus, Dexter, le vénérable Bède, etc. parlent de la venue de saint Philippe en France comme d'un fait certain.

(3) Dans un vitrail du XIII^e siècle de la cathédrale de Reims, saint Thomas tient un glaive comme instrument de son martyre; mais le plus souvent il a pour caractéristique la lance, ou l'équerre, ou la règle. Au Moyen-Age, il était le patron des architectes, des maçons et des tailleurs de pierre.

5° SAINT MATTHIEU, l'ancien publicain Lévi, percepteur d'impôts, transformé par la grâce de Dieu en homme nouveau, en apôtre. Après l'Ascension de son divin Maître, il écrivit l'Évangile qui porte son nom; ensuite il prit le chemin de l'Égypte et de l'Éthiopie pour y porter la foi. Il demeura 23 ans en Éthiopie; il y souffrit le martyre par l'épée sur les ordres d'Hyrace ou Hirtace, roi usurpateur du pays: il fut martyrisé à l'autel pendant qu'il y célébrait les saints mystères. Il tenait dans sa main gauche l'épée instrument de son martyre. Sur le socle est couché Hyrace ou Hirtace roi d'Éthiopie, qui fit frapper l'apôtre à coups d'épée par ses satellites (1).

6° SAINT SIMON le chananéen ou le zélé. Il prêcha l'Évangile dans l'Égypte et dans les vastes provinces de l'Afrique. Il alla ensuite avec saint Jude en Perse et y fut martyrisé, on ne sait pas de quelle manière. Notre imagier a supposé que l'apôtre avait été mis à mort par l'épée et lui a donné cet instrument pour caractéristique. Depuis le XIV^e siècle il est presque toujours représenté avec une grande scie. On le trouve avec une croix, ou une lance, ou une hallebarde, ou une massue; sa caractéristique n'est pas fixée dans l'art chrétien.

Sous le socle, l'imagier a figuré l'un des prêtres païens de Souakin, qui tuèrent l'apôtre parce qu'il refusait d'offrir l'encens devant le simulacre du soleil.

Ebrasement de droite.

1° SAINT PAUL, apôtre et docteur des Gentils. Voilà sans contredit un des saints les plus grands et les plus légitimement illustres dont le christianisme se glorifie. Sa conversion miraculeuse, sa vocation extraordinaire à l'apostolat, ses travaux immenses, son zèle ardent, ses combats, ses

(1) Avant la grande révolution, la cathédrale de Chartres se glorifiait de posséder une grande partie du crâne de saint Matthieu.

souffrances inouïes, ses persécutions, ses chaînes qui ne purent enchaîner la liberté de sa parole, sa doctrine si élevée, ses épîtres si vives, si fortes, si éloquentes, si apostoliques, les formes mêmes si rudes de son langage, distinguent tellement saint Paul qu'il résume en lui toutes les gloires de l'apostolat, il en est le modèle achevé; dans l'Eglise on l'appelle le grand apôtre et quand on dit simplement l'Apôtre, c'est lui que l'on désigne. Il naquit à Tarse en Cilicie l'an 2 de Jésus-Christ. Il était de taille médiocre; *il n'avait que trois coudées*, dit saint Jean-Chrysostôme, *et pourtant il touchait le ciel*. Il fut martyrisé à Rome au lieu nommé les *eaux Salviennes* le 29 juin de l'an 67.

Ici l'apôtre a le nez aquilin et le front chauve (1), comme l'art chrétien l'a constamment représenté d'après les données de l'histoire : « J'ai rencontré un Galiléen chauve au nez » aquilin; » ainsi parle Lucien presque contemporain de saint Paul. Il porte dans sa main gauche et touche seulement de sa main droite une épée dans sa gaine, ce fut l'instrument de son martyre; car en qualité de citoyen Romain il avait droit de ne point mourir crucifié. Souvent il porte un livre dans la main droite (2); d'après les idées du Moyen-Age, le livre et l'épée avaient une singulière signification : l'épée symbolisait sa haine furieuse contre les chrétiens et le livre figurait sa conversion sur le chemin de Damas, de là ce vers latin :

« *Mucro furor Pauli, liber est conversio Pauli.* »

Les artistes latins placent toujours saint Pierre à la droite du Sauveur et saint Paul à sa gauche; mais les artistes grecs font tout le contraire : Dans leurs peintures et leurs mo-

(1) Les sculpteurs du XIII^e siècle ainsi que ceux des premiers siècles ont fait chauve l'apôtre des nations. Voyez Bottari : *Sculture et peinture sacre*, t. I, p. 80, 90, 94.

(2) Sur les portes en bronze de la basilique du Vatican saint Paul ne porte pas l'épée, mais il a près de lui un vase d'où sort un lis surmonté d'une colombe, sans doute pour rappeler sa virginité et son humilité pleine de candeur.



SAINT PAUL ET SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

saïques, ils donnent souvent la droite à saint Paul. Pourquoi cela? Pour rappeler que saint Paul est le Benjamin du nouveau Testament. Benjamin veut dire *filz de la droite*, comme la Genèse nous l'apprend : *Benjamin id est filius dexteræ* (1). Les Grecs sont féconds en ces sortes de finesses.

Sur le socle on voit le cruel Néron qui fit trancher la tête de saint Paul; c'est le persécuteur sous les pieds de son innocente victime.

2° SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE, le disciple bien aimé, est représenté imberbe, comme toujours dans l'art latin, soit parce qu'il était encore jeune au moment de la Cène, soit à cause de sa virginité. Dans l'art grec on le représente barbu et vieux, comme il l'était vers la fin de sa vie. Ses cheveux sont assez courts; sa physionomie est douce comme il convient à l'apôtre de la charité. Il était vêtu sacerdotalement avec l'amict, l'aube et la chasuble, ce qui est fort rare (2). Dans la main droite, il tient la palme du martyr, aujourd'hui brisée, et dans la gauche, il a le livre de son Évangile où la divinité de Jésus-Christ est si expressément affirmée que Julien l'Apostat voulait le faire brûler sur toute l'étendue de l'Empire.

Le support représente Aristodème, grand prêtre de Diane, qui semble offrir à l'Évangéliste un vase rempli de lézards et de serpents venimeux dont on avait fait un poison subtil.

3° SAINT JACQUES LE MAJEUR, frère de saint Jean; il paraît après lui, quoiqu'il soit son aîné; car la dignité de saint Jean, choisi pour remplacer Jésus auprès de Marie, passe avant la prérogative de l'âge. Ici l'imagier n'a pas donné à saint Jacques les traits qui rappellent le visage de saint

(1) Gen. cap. XXXV, 18. — Des hérétiques ont abusé de ces images et ont conclu que, d'après les artistes grecs, les anciens ne croyaient pas à la primauté de saint Pierre. Cf. *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, p. 651 et 652.

(2) Ces vêtements rappellent que saint Jean est le premier qui célébra les saints Mystères de la Messe revêtu d'habits sacrés. — *Légende dorée*, par Jacques de Voragine. Paris 1843, deuxième série, p. 100.,

Jean son frère; c'est une faute dans laquelle les grands artistes de l'Italie ne sont pas tombés: chez eux, les deux fils de Zébédée ont des traits de famille. Saint Jacques est vêtu comme les autres apôtres; de plus il a une panetière coquil-lagée (1). Il tient dans ses mains le glaive avec lequel il fut décapité vers la fête de Pâques de l'an 44. Dans le cours du Moyen-Age, on le représente le plus souvent en costume de pèlerin avec le bourdon, la gourde ou calebasse, la panetière et la pèlerine ornée de coquilles (2).

Au socle est représenté Hérode-Agrippa 1^{er} qui le fit mettre à mort par le glaive pour plaire aux Juifs.

4° SAINT JACQUES LE MINEUR, appelé *frère du Seigneur* à cause d'une certaine ressemblance de physionomie; de plus selon la manière de parler chez les Hébreux, on appelait frères les cousins issus de germain (3). Il était fils d'Alphée et de Marie Jacobé que saint Jean appelle Marie de Cléophas (4). Il tient dans ses deux mains une longue massue rappelant son martyre; ce bâton à foulon lui a toujours servi de caractéristique dans l'art populaire du Moyen-Age. Notre imagier

(1) Nous regrettons que l'auteur des *Petits Bollandistes* ait dit qu'à Chartres saint Jacques est nu, sans vêtement, couvert de coquilles. 1873, t. IX, p. 22. C'est inexact.

(2) Ces coquilles ont reçu en histoire naturelle le nom de *Peigne de saint Jacques*.

Les Espagnols, en souvenir de la mission de saint Jacques en Espagne, aiment à le représenter sur un cheval de bataille, l'épée à la main et chargeant les escadrons des Maures.

(3) Saint Jacques le Mineur était cousin de N.-S. J.-C. par sa mère qui était nièce de saint Joachim et de sainte Anne et cousine germaine de la très-sainte Vierge. Il n'était donc pas fils de cette glorieuse Mère de Dieu comme l'impie Helvidius a osé le dire, ni fils de saint Joseph comme l'ont imaginé certains écrivains; car saint Joseph est toujours resté vierge comme sa sainte épouse.

(4) Marie Jacobé ou de Cléophas et Marie Salomé sont, dit-on, mortes en France sur la plage centrale de l'île de la Camargue. M. l'abbé Magnan a écrit une intéressante notice sur ces deux saintes femmes. Marseille, 1866.

a su donner à saint Jacques le Mineur une certaine ressemblance avec le Sauveur, comme l'ont toujours fait les artistes italiens : cette tradition était bien connue ; Vincent de Beauvais et Jacques de Voragine constatent l'un et l'autre que « Jacques le Mineur ressemblait tellement au Seigneur que » la plupart se méprenaient à les voir ; et quand les Juifs » vinrent se saisir de Jésus, c'est pour qu'ils ne prissent pas » Jacques à sa place que Judas embrassa Jésus ; c'est à ce » signe qu'ils devaient le reconnaître. »

Jacques avait douze ans de plus que le Sauveur ; il a été surnommé le *Mineur* parce qu'il a été appelé à l'apostolat après saint Jacques le Majeur et encore parce qu'il était de petite taille, ce que notre statue n'a pas rendu.

Sur le support, on voit le Juif qui assomme l'apôtre avec une massue, le jour de Pâques 10 avril de l'an 62 de Jésus-Christ (1).

On possède à Compiègne, dans l'église de Saint-Corneille, une grande partie de son crâne où s'est conservée la trace du coup de massue.

5° SAINT BARTHÉLEMY, le Nathanaël de l'Évangile, le sixième des apôtres d'après le catalogue donné par saint Matthieu, le neuvième dans le canon de la messe, le cinquième sur les portes de bronze de Saint-Paul-hors-les-murs de Rome (2) ; il est ici le dixième, pourquoi ? Est-ce caprice ou méprise ? Est-ce pour une raison mystérieuse de l'architecte ? Nous l'ignorons.

Nous avons un portrait de l'apôtre tracé dans ses Actes : « Ses cheveux sont noirs et rudes, sa figure est blanche, ses » yeux grands, son nez droit et régulier, sa barbe touffue et » mêlée de quelques poils blancs (3). » L'imagier beauceron ne s'est guère inspiré de ce portrait traditionnel, il n'a suivi

(1) *La Légende dorée*, deuxième série, p. 101 et 102.

(2) Ces portes sont aujourd'hui dans un magasin attenant à la basilique.

(3) *La Légende dorée*, première série, p. 249.

que son caprice. Cependant il a donné à l'apôtre sa caractéristique ordinaire durant tout le Moyen-Age, le coutelas avec lequel il fut écorché tout vif. Les artistes italiens ont eu la mauvaise idée de représenter le saint dans l'affreux état de son martyre : Michel-Ange le figure debout et portant sa peau sur le bras à la façon d'une aumusse, comme la portent les chanoines de plusieurs cathédrales (1). Au socle est Astragès, roi des Indes, qui fit écorcher l'apôtre.

6° SAINT JUDE OU THADDÉE, fils d'Alphée et de Marie Jacobé, frère utérin de saint Jacques le Mineur. C'est l'apôtre envoyé au roi d'Edesse, Abagar ou Abgar, pour le guérir de la lèpre. Saint Jude alla prêcher l'Évangile en Mésopotamie, puis avec saint Simon il se rendit en Perse où tous deux subirent le martyre ; c'était dans la ville que l'histoire d'Abdias nomme Sannyr ; là se trouvait le temple du Soleil desservi par soixante-dix prêtres. Ces prêtres, dit Jacques de Voragine, se jetèrent sur les deux apôtres et les tuèrent (2). La caractéristique de saint Jude n'est pas figurée dans l'art populaire : on le trouve parfois avec une palme, une croix, une lance, une scie, une hallebarde, une équerre. Ici il tient le livre de son épître adressée à toutes les Églises de l'Orient ; ce livre richement gaufré sur la bordure présente des fleurs de lis à la partie centrale des plats.

Le socle n'a rien de précis, c'est peut-être un des soixante-dix prêtres de Sannyr qui mirent à mort les deux apôtres.

Les douze statues colossales d'apôtres sont d'une grande beauté : le dessin est correct, les formes sont pures, les mouvements, les attitudes sont variées, le style a tout le grandiose de la belle école du XIII^e siècle, aussi ont-elles été prises comme modèles pour les statues restaurées des apôtres qui décorent l'entrée principale de Notre-Dame de Paris.

Il n'est pas facile de rompre l'uniformité et de donner la vie à douze statues accolées contre une colonne ; il n'était

(1) Voir page 105 de ce volume.

(2) *La Légende dorée*, première série, page 333.

pas non plus facile de rester scrupuleusement fidèle au texte de l'Évangile et à la tradition sur le visage, le costume, l'âge et le caractère de chacun des douze apôtres sans sacrifier la sobriété dans la composition ; nos imagiers ont su vaincre ces difficultés. On leur reproche d'avoir laissé trop d'incertitude sur les physionomies et surtout de n'avoir pas assez ordonné la scène de manière à ce que tous les apôtres fussent tournés vers Jésus-Christ plutôt que vers le spectateur ; M. P. Durand n'admettait pas ce dernier reproche : à ses yeux nos statues n'auraient aucun trait à la promesse faite par Jésus-Christ aux apôtres de les prendre comme assesseurs au jugement dernier ; il pensait que Notre-Seigneur figure ici la pierre angulaire sur laquelle repose l'Église dont les apôtres sont les colonnes.

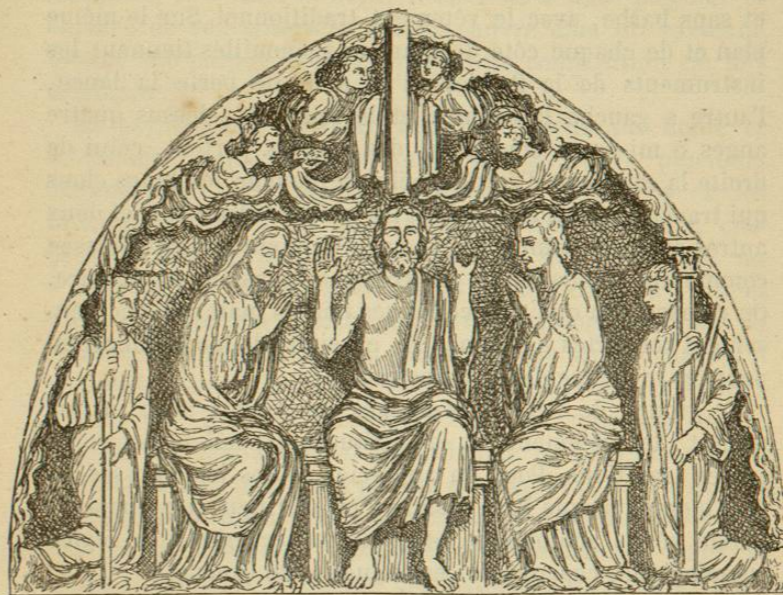
Passons aux autres parties architecturales de la baie centrale, elles nous offrent toutes les péripéties du drame qui doit marquer la fin du monde et de l'humanité.

Tympan.

Au centre et au milieu d'une bordure de nuages qui nous figurent les splendeurs du ciel, Jésus souverain juge est assis sur son tribunal. Comme on le voit dans la plupart des monuments du XIII^e siècle. La draperie dont il est revêtu laisse à découvert tout le côté droit de sa poitrine. Sa figure est grave, calme, presque impassible, car les imagiers du XIII^e siècle le font apparaître ici moins pour inspirer la crainte du souverain juge que pour signaler la gloire du Sauveur ; ses deux bras sont levés, les mains, où certains vestiges nous font supposer que des cabochons étaient fixés à l'endroit de ses plaies, montrent aux justes et aux pécheurs les précieux stigmates gages de notre salut (1), ou bien

(1) Ces plaies sont aujourd'hui peu visibles, la peinture dont les restes se voyaient encore il y a quelques années, les accusait davantage, mais depuis les moulages qui ont été exécutés pour le Trocadéro, tout a disparu. — Au portail Nord de la Cathédrale de

encore pour rappeler que l'Église a mis dans un hymne : *Patri monstrat assidue quos dura tulit vulnera*. A ses côtés, également assis sur des trônes séparés, on voit à droite Marie



TYMPAN DE LA PORTE CENTRALE

et à gauche saint Jean l'évangéliste (1), ils intercèdent pour le genre humain ; l'une fait valoir auprès du juge son crédit

Reims, le souverain juge n'a point de cicatrices. Est-ce un oubli de la part de l'artiste rémois ? Ou bien a-t-il partagé l'opinion de certains scholastiques qui prétendent que Jésus-Christ n'a plus de cicatrices parce que ce sont des marques d'infirmité peu convenables pour un corps glorieux ? Saint Thomas d'Aquin s'est donné la peine de réfuter ces opinions. Voir *Supplément de la Somme*, q. XC, art. 2, et la *Somme*, 2^e partie, q. LIV, art. 4.

(1) Chez les Grecs et dans les monuments où règne l'influence byzantine, comme à la cathédrale de Reims et sur les bords du Rhin, au lieu de Jean l'évangéliste, on voit saint Jean-Baptiste.

maternel, l'autre la puissance de son amitié; la justice de Jésus-Christ est tempérée par les prières de ceux qu'il a le plus aimés en ce monde, de sa Mère et de son ami. Marie porte le voile, la tunique et le manteau; saint Jean est jeune et sans barbe, avec le vêtement traditionnel. Sur le même plan et de chaque côté deux anges agenouillés tiennent les instruments de la Passion; l'un à droite porte la lance, l'autre à gauche la colonne et le fouet. Au-dessus quatre anges à mi-corps émergeant des nuages portent, celui de droite la couronne d'épines, celui de gauche les longs clous qui transpercèrent les pieds et les mains du Sauveur, et deux autres anges au sommet du tympan tiennent la croix dressée comme un étendard; on ne voit pas la partie supérieure. On remarquera que tous ces anges ont les mains respectueusement couvertes d'une nappe, en signe de leur vénération pour les instruments de la Passion.

Ce groupe de neuf personnages est sculpté avec un art parfait: les vêtements et les attitudes rappellent les meilleures traditions. Pour en apprécier toutes les finesses, il faut monter jusque là; à distance on distingue à peine avec quelle vérité anatomique et quelle observation des règles iconologiques chacune de ces statues a été exécutée.

Linteau.

On y voit le pèsement des âmes ou la psychostasie et la séparation des bons et des méchants. Le linteau est soutenu aux encoignures par des *marmousets* qui peuvent bien servir de modèles. La Psychostasie est un sujet fort souvent traité au XIII^e siècle; voici comment l'imagier chartrain l'a représentée.

1^o *Saint Michel*, plus grand du double que les autres personnages, est debout au milieu, il tient la balance du jugement aujourd'hui fort mutilée; dans le plateau qui est à la gauche de l'archange se trouve une âme sous la figure d'un enfant nu, elle a les mains jointes, sa tête a été brisée. Dans l'autre plateau les péchés de cette âme sont représentés

sous la forme de deux horribles crapauds, un petit diable s'y est aussi installé; ce n'est pas tout, un autre démon d'une figure grimaçante dissimule sa présence sous ce même plateau dont il a saisi le bord, il cherche à faire pencher la balance de son côté afin que la pauvre âme lui revienne comme surchargée de démérites. Cette composition est fort originale (1).

La psychostasie était connue des païens de Rome et d'Athènes; aujourd'hui encore, on en trouve plusieurs exemples sur les anciens monuments; les Grecs et les Romains ne l'avaient pas inventée, mais l'avaient empruntée aux Égyptiens. « Les actions du défunt, dit un » égyptologue, étaient pesées dans la balance de la vérité et » enregistrées par Thoth pendant qu'Anubis présidait au » pesage. Si le défunt avait mené une vie irréprochable, il » entrait dans la béatitude et habitait au milieu des dieux » dans une lumière perpétuelle. Si, au contraire, sa vie » avait été criminelle, il était changé en bête et enfermé » dans un lieu ténébreux pour y être puni (2). » On voit que le pèsement des mérites et des démérites de la vie fait partie des traditions primitives de l'humanité. Dans le Christianisme on a toujours été convaincu que saint Michel tenait la balance et exerçait la justice au nom de Dieu.

2^o *Les Justes*. A la droite du saint archange est représentée la glorieuse phalange des élus, en longues robes, la sérénité et le bonheur peints sur leurs visages: il y a parmi eux des laïcs, des moines, des vierges, des prêtres, des évêques et des rois; ils se sont tous sanctifiés sur la terre, c'est pourquoi leurs anges gardiens les accompagnent et les conduisent dans le lieu des béatitudes éternelles. Tous les élus ont la tête

(1) A Rome, sous le porche de la Basilique de Saint-Laurent-hors-les-murs, saint Michel pèse l'âme de l'empereur Henri II; saint Laurent pour faire pencher la balance vers le bien jette dans le plateau favorable un calice d'or que l'empereur avait donné à l'église.

(2) *La Bible et les découvertes modernes*, 1877, p. 433. — Cf. *Journal officiel* du 17 juin 1873, compte-rendu de l'Académie des Inscriptions.

levée vers le ciel et regardent le souverain juge; au-dessus d'eux il y a quatre anges thuriféraires qui les encensent. On remarquera que l'imagier chrétien n'a pas placé les évêques et les rois au premier rang des élus, sans doute pour nous indiquer que les pauvres sont tellement les amis de Dieu, que le ciel est d'abord pour eux et après eux seulement pour les riches et les grands qui les auront assistés ici-bas. A la suite du linteau et au bas des cordons du côté gauche on voit : 1° un ange conduisant au ciel un élu, à moitié enveloppé d'un suaire; cet élu, ainsi que les suivants, est représenté sous la forme d'un *corps glorieux*, sans sexe; 2° le *Sein d'Abraham* figuré, comme durant tout le Moyen-Age et comme encore aujourd'hui chez les Grecs, au moyen d'un vieillard assis qui porte dans le pan de sa robe ou dans une ample draperie maintes petites figures indiquant les âmes des justes. Quelquefois on associe à Abraham deux autres figures semblables : celles d'Isaac et de Jacob. A Chartres le sein d'Abraham ne renferme que trois âmes pour indiquer sans doute les saints de l'ancien Testament depuis Adam jusqu'à Noé, depuis Noé jusqu'à Moïse et depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ (1); 3° un roi couronné; 4° un simple fidèle; 5° encore un roi couronné; ces trois derniers personnages sont accompagnés d'un ange conducteur, mais celui-ci a cette particularité qu'il tient une couronne à la main. Est-ce une couronne immortelle en échange de celle que ce roi portait pendant sa vie?

3° *Les Méchants*. A la gauche de saint Michel sont les réprouvés conduits en enfer par d'affreux démons; ce tableau est des plus saisissants. Les damnés marchent sur deux rangs comme des forçats enchaînés, ceux qui ouvrent la marche sont culbutés et engouffrés dans l'enfer par des diables armés de fourches. Tous ces malheureux offrent l'expression du plus grand désespoir; le peuple, la noblesse, le

(1) D'après saint Thomas, le *Sein d'Abraham* peut s'entendre d'une manière générale du séjour de la gloire et du repos pour les bienheureux de tous les temps. *Somme*, III^e partie, q. 57, art. 2.

clergé, la royauté, tous ont fourni leur contingent; pour hâter la marche trois démons poussent les damnés en avant et quatre anges armés du glaive et du bouclier les pressent et les chassent loin du Seigneur. A l'extrémité droite du linteau est figuré *l'enfer*, comme il l'est presque toujours au Moyen-Age, par la gueule ouverte d'un monstre énorme, vomissant des flammes. Cette gueule pareille à celle du crocodile et rappelant le Léviathan de l'Écriture (1) est encombrée d'affreux démons armés de crocs pour tourmenter les damnés que l'on aperçoit au milieu des flammes, car les dents du monstre se terminent en forme de flammes. On remarquera que le démonographe beauceron a déployé une étonnante imagination pour représenter ses diables dont les formes traduisent parfaitement la méchanceté, la laideur et les instincts brutaux; tout y révèle la dernière abjection. Cependant nous trouvons qu'il est fort inexact de dire qu'on y rencontre des indécentes révoltantes; nos imagiers du XIII^e siècle étaient trop soumis à l'Église pour se permettre des inconvenances.

A la suite du linteau, du côté droit, les cinq cordons se terminent par des groupes de personnages dont voici le détail : 1° un démon à grandes oreilles, presque édenté, emporté sur son dos un damné qui a les mains jointes; 2° un démon tout velu portant des cornes à la tête, ayant des griffes aux pieds et aux mains, entraîne en enfer une dame du grand monde, il ose mettre la patte sur l'épaule de cette noble personne; 3° un horrible démon couvert de poils, autrefois peint en noir et en rouge, emmène à part une religieuse infidèle à ses vœux; 4° on reconnaît à la grosse bourse qu'il porte à son cou un avare que le démon complimente avec ironie; 5° un diable porte sur ses épaules une

(1) Voici les paroles que le Seigneur adresse au saint homme Job au sujet du Léviathan : « Qui ouvrira l'entrée de ces mâchoires? La terreur » habite autour de ses dents; de ses narines sort une fumée comme » d'une chaudière qui bout. Son haleine allume des charbons de feu » et la flamme sort de sa gueule. » Job, XL, v. 5 à 12.

femme dont la chevelure traîne jusqu'à terre; ce groupe représente le vice de la luxure sous les traits les plus hideux.

Voussure.

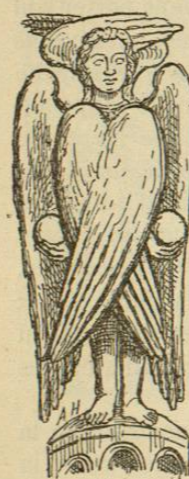
Outre les sujets supplémentaires du linteau, que nous avons rencontrés à gauche et à droite, au bas des cordons, la voussure nous montre encore la *Résurrection des morts* et surtout les *neuf chœurs des anges*.

1° *La Résurrection des morts.* Elle est représentée à droite et à gauche du linteau dans les avant-derniers groupes des cinq cordons à leur partie inférieure. Au bruit terrible de la trompette, les sépulcres se sont ouverts et laissent sortir des personnages de tout âge, de tout sexe et de toute condition (1): presque tous joignent les mains et semblent remercier le Seigneur de les avoir délivrés de l'obscurité du tombeau; leur figure exprime le ravissement qu'ils éprouvent en voyant le Sauveur dans sa gloire. La plus grande partie des groupes est composée de six statuette qui méritent toutes, à cause de la variété de leurs expressions et de leurs attitudes, d'être examinées avec attention. Les sarcophages, à l'exception de deux qui ont la forme circulaire, sont allongés et à peine décorés de quelques moulures ainsi qu'on le pratiquait au XIII^e siècle (2).

(1) Il semblerait que le même sépulcre rend parfois deux ou trois cadavres. Il est possible que nos pères aient imité les premiers chrétiens ou même les Grecs et les Romains chez qui le même sarcophage servait à renfermer la dépouille mortelle de plusieurs personnes. Dans les catacombes de Rome, il n'est pas rare de rencontrer des *loculi* renfermant deux, trois et quatre corps.

(2) En Italie la perspective des tombes se termine par le grand tombeau de Jésus-Christ qui reste fermé, parce qu'il n'a rien à rendre. Ce symbolisme élevé n'a jamais été reproduit en France. A Reims, à Amiens et à Saint-Omer tous les morts ne s'élancent pas de sarcophages rectangulaires, on en voit sortant de grandes urnes semblables aux jarres espagnoles ou aux *Camucis* où aujourd'hui encore au Brésil

2° *Les Chœurs des Anges.* Au-dessus de la résurrection des morts, la voussure est consacrée aux différentes hiérarchies des Anges qui semblent s'être groupés en foule autour du souverain juge, comme un essaim d'abeilles autour de leur chef. L'ancien et le nouveau Testament, les Pères de l'Église et les théologiens sont unanimes pour nous apprendre qu'il existe des degrés dans la perfection de ces sublimes créatures. Les énumérations de saint Jean Damascène, de saint



1^{er} CHŒUR. SÉRAPHIN.



2^e CHŒUR. CHÉRUBIN.

Grégoire - le - Grand, de saint Bernard et de saint Thomas d'Aquin étant à peu près identiques, nous pensons que l'artiste du XIII^e siècle qui a sculpté les cinq cordons de la voussure centrale a dû les prendre pour guides; disons toutefois que saint Bernard nous paraît avoir été adopté plus spécialement. Ces sculptures ont été exécutées de manière à ce que les anges les plus élevés en dignité sont aussi les plus rapprochés

de la personne du Sauveur.

Au premier cordon, à droite de Jésus-Christ, nous voyons quatre *Séraphins* représentant le premier chœur des anges et à sa gauche quatre *Chérubins*, le deuxième chœur. Les uns et les autres ont six ailes, conformément à la vision d'Isaïe; ces ailes disposées avec une certaine symétrie couvrent

sont enfermés les corps repliés des chefs de tribu. « La présence des » grands pots servant de cercueils et figurés sur un grand nombre de » portails à côté des sarcophages allongés, a servi à rappeler le temps » de l'ustion des corps. » *La sépulture chrétienne en France*, par M. Arthur Mercier, 1855, p. 32.